

# Nanook, l'ours blanc

*Adapté d'une légende inuit.*

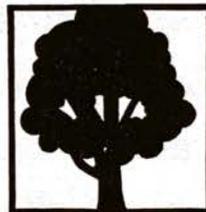
*La naissance de jumeaux, chez les Inuit, était souvent considérée comme un mauvais présage.*



À partir de  
3 ans



6 min



Grand Nord



Jeune  
homme  
Ours

**I**l était une fois une femme esquimau qui avait donné naissance à des jumeaux. Mais au lieu de se réjouir, la jeune mère se lamentait :

– Pauvres de nous, qu'allons-nous devenir ? Les jumeaux portent malheur, tout le monde le sait !

– Allons, disait son mari pour la reconforter, ce ne sont que des histoires de grands-mères ! Nos garçons sont forts, ils deviendront de solides gaillards comme leur père !

Pourtant, les deux bébés avaient quelque chose d'étrange : ils étaient poilus de la tête aux pieds ! À tel point que quand ils

Se lamenter

Ton rassurant

trottaient à quatre pattes au milieu des fourrures, dans l'igloo, on avait du mal à les voir ! Et plus les jours passaient, plus ils étaient velus.

Un matin, la jeune mère, désespérée, emporta ses petits à l'écart du village et les abandonna dans la neige.

– C'est la sagesse ! approuvèrent tous les anciens. Cela aurait dû être fait dès le premier jour !

Quelque temps après, toute la tribu plia bagage et s'en alla chasser plus loin, comme le font régulièrement les Esquimaux.

Plus tard encore, une autre tribu vint s'installer à cet endroit...

Cependant, les bébés n'étaient pas morts. Leur force et leur épaisse fourrure les avaient protégés du froid.

L'un des petits dériva en mer sur un grand iceberg et devint Nanook, l'ours blanc ; l'autre s'en alla à travers les marais de la toundra et devint Nanook, l'ours noir.

Un jour, bien plus tard, un jeune chasseur appelé Uluksak marchait sur la mer gelée, quand tout à coup un terrible craquement retentit. Et Uluksak vit avec horreur le banc de glace sur lequel il se tenait se séparer de la terre ferme, puis s'éloigner sur la mer...

Personne, de mémoire d'Esquimau, n'était jamais revenu après avoir été emporté par les glaces. Et tout seul sur son radeau de glace, Uluksak avait beau réfléchir, il ne voyait aucun moyen de s'en sortir....

Au bout de quelques jours, à moitié mort de froid et de faim, Uluksak se mit à manger ses mocassins en cuir. C'est alors qu'il aperçut un ours blanc qui nageait vers lui... « C'est fini ! songea-t-il. Cet animal féroce va me réduire en bouillie ! » Le jeune homme vit sa dernière heure venir quand la bête grimpa sur son morceau de banquise. Mais au lieu de se jeter sur lui, l'ours blanc s'assit et le regarda de ses petits yeux :



Nanook,  
l'ours blanc.

Doucement

– Ne crains rien ! dit-il tout doucement. Je suis un cousin des hommes, et je veux t'aider... Je vois que tu as faim : un poisson te nourrira mieux que ces mocassins !

Laisant Uluksak tout ébahi, l'ours plongea aussitôt pour pêcher un poisson.

Quand le jeune homme fut rassasié, l'ours blanc s'approcha encore de lui :

Doucement

– Je vois que tu as froid : laisse-moi te réchauffer, tu auras plus chaud contre moi que dans toutes les fourrures qui tapissent ton igloo !

Et l'ours serra Uluksak entre ses grosses pattes. D'abord terrorisé, le jeune homme s'habitua vite à la chaleur de l'animal, et s'endormit en toute confiance.

Pendant plusieurs jours, les deux amis partagèrent le petit iceberg. Peu à peu, Uluksak retrouvait ses forces, grâce aux soins du gros ours.

Un matin, le vent se leva et les poussa vers la banquise, là où s'était installée la tribu du chasseur. Uluksak était sauvé ! En retrouvant la terre ferme, il se serra une dernière fois contre son ami et lui dit :

– Si je raconte à ma famille qu'un ours blanc m'a sauvé la vie, personne ne me croira ! Donne-moi quelque chose de toi, pour leur prouver que je dis la vérité.

L'ours réfléchit un moment, puis s'assit sur son gros derrière. Attrapant une de ses pattes arrière, il arracha quelques longs poils d'une grosse touffe, et en fit une étrange tresse.

– Montre ceci à tes amis, dit-il à Uluksak. Jamais aucun être humain n'a vu une natte ainsi tressée : seul l'ours cousin de l'homme connaît son secret... Ils seront bien obligés de te croire ! Adieu !

Et sur ces mots, l'ours blanc plongea dans la mer et disparut. Uluksak courut sur la banquise, vers le village esquimau. Tout



Uluksak retrouvait  
ses forces.

le monde fut très heureux – et très surpris – de le revoir sain et sauf... mais personne ne voulut croire son histoire :

Ton moqueur

– La faim t'a donné des visions ! disait l'un.

Ton moqueur

– Se réchauffer dans les bras d'un ours ! Et pourquoi pas embrasser un phoque ? disait un autre...

Ton moqueur

– Ton esprit dérive comme un iceberg ! se moquait le troisième.

Avec autorité

– Eh bien, regardez ceci si vous ne me croyez pas ! répondit Uluksak.

Et il sortit le lacet de l'ours. En silence, chacun examina l'objet, chacun hocha la tête et le passa à son voisin :

– Ce n'est pas un homme qui a fait cela ! dirent les anciens pour finir.

– Non, dit Uluksak, c'est Nanook l'ours blanc, cousin de l'homme, qui l'a fait pour moi.

Et tous furent bien obligés de le croire...

Avec étonnement

– Tout de même ! Comment un ours blanc peut-il être cousin de l'homme ? demandèrent les anciens en secouant la tête.

Personne ne sut jamais la réponse à ce mystère, car l'histoire des deux jumeaux s'était effacée des mémoires. Pourtant, tous les Esquimaux, depuis ce jour, guettent à l'horizon de la banquise la silhouette de Nanook, l'ours blanc.